

Les glorieux Aiglons de Nouvelle

Jean-Marie Fallu

Volume 52, numéro 3 (184), novembre 2015, février 2016

Nos glorieux Gaspésiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81271ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fallu, J.-M. (2015). Les glorieux Aiglons de Nouvelle. *Magazine Gaspésie*, 52(3), 34-36.

Les glorieux Aiglons de Nouvelle

À une époque où le hockey se pratiquait sur des patinoires extérieures, l'honneur du village était défendu par l'équipe locale. Dans les années 1950 et 1960, on doit les belles heures du hockey à Nouvelle à l'équipe des Aiglons. Parmi les vedettes du club, il y a les frères Jules et Léopold Pichette, sans oublier le bouillant gardien de but Jean-Guy D'Amboise.

◆ Une entrevue de* **Jean-Marie Fallu**
Rédacteur en chef

Jean-Marie Fallu : Quels souvenirs avez-vous des débuts du hockey organisé à Nouvelle?

- **Jean-Guy D'Amboise** : *Moi, j'suis venu au monde à Jonquière en 1944. Mon père travaillait sur la construction. Je devais avoir 12-13 ans quand on est revenu à Nouvelle, donc vers 1954-55. Y'avait dans le temps le club « L'École du professeur », mis en place par*

Léo Bois qui jouait contre les vieux Aiglons, qu'on appelait le club des p'tits vieux. C'est l'homme d'affaires Raymond Lavoie qui s'en occupait et qui a fondé vers 1957-58 le nouveau club des Aiglons qui regroupait les vieux Aiglons et les jeunes du « club L'École du professeur. Son idée c'était de faire partie d'une ligue.

De quelle ligue s'agit-il?

- *Cette ligue couvrait une bonne partie de la baie des Chaleurs. En plus des Aiglons, les principaux clubs au début étaient ceux de Saint-Omer, Carleton, New Richmond, Saint-Alphonse, Caplan, Saint-Siméon et Bonaventure qui s'est joint à la ligue peu après.*



Les Aiglons de Nouvelle, champions de la série. 1ère rangée : Jean-Paul Guité, André Landry, Mario Guité, Jean-Guy D'Amboise, Marcel Maltais, Germain Lepage, Martin Dugas et Charles Landry. 2e rangée : Henri Leclerc, Émilien Vallières, Yvon Bélanger, Léopold Pichette, Georges Norton, Jules Pichette, Armand Caissy, Victorien (Bobèche) Leblanc, Jean-Eudes Nadeau et Antonio (Bedeau) Lelièvre.

Photo : collection Jean-Guy D'Amboise.



Jules Pichette, Réjean Fallu et Léopold et Jules Pichette des Aiglons menacent le gardien de but de Saint-Siméon, Jacques Poirier.

Photo : collection Jean-Guy D'Amboise.



Le gardien Jean-Guy D'Amboise, une légende des Aiglons de Nouvelle.

Photo : collection Jean-Guy D'Amboise.

Comment vous êtes-vous retrouvé à jouer pour les Aiglons?

- Je jouais bantam et les Aiglons, qui s'étaient réveillés en série finale contre Saint-Omer, avaient perdu trois parties et le club risquait d'être éliminé car c'était une série de quatre de sept. C'est là que le gérant Henri Leclerc, n'ayant plus rien à perdre, a décidé de changer le gardien de but des Aiglons. C'est comme ça que j'ai été appelé à remplacer Édouard Parizé qui « goalait » bien, mais qui manquait de mobilité parce qu'il avait une jambe raide.
- Le premier match que j'ai joué, à seize ans, on a gagné deux à un après sept périodes supplémentaires à 3 h 05 du matin avec un but de Georges Norton. Comme il neigeait, il fallait gratter la patinoire à toutes les dix minutes. Finalement, on a remporté la série en gagnant les trois autres parties. Je n'oublierai jamais ça de ma vie.

« Aie! As-tu réservé ton lit à l'hôpital? »

Il devait y avoir une forte compétition entre certains clubs?

- Nos grands rivaux étaient les Braves de Saint-Omer quand des anciens des Castors de Carleton jouaient pour eux, comme Napol (Napoléon Leblanc) et Charles Bernard. Bonaventure et Saint-Siméon avaient des gros clubs. Bonaventure était une place où c'était agréable de jouer. Les gens étaient partisans mais pas agressifs. La pire place où on détestait aller jouer c'était à Saint-Alphonse. Les gars étaient rough. On se faisait massacrer. Et les partisans nous intimidaient. J'me rappelle d'un St-Onge qui m'avait dit : « Aie! As-tu réservé ton lit à l'hôpital? ». Un de leurs joueurs, Jacques St-Onge, était vraiment dangereux. Un moment donné, il m'a donné un double-écheq dans la gorge avec son bâton.

Comment c'était pour un gardien de jouer sur une patinoire extérieure?

- Le pire pour un gardien de but, c'était le froid. Quand notre club performait, on était moins occupé et on gelait des mains et des pieds. À Bonaventure, durant la période de réchauffement, le gardien de but,

Jerry Gagnon, portait des lunettes de ski doo. Y ventait-tu ou y ventait pas?

Ça a dû faire toute une différence pour vous de jouer par la suite dans un aréna?

- Avec la venue de l'aréna à New Richmond, vers 1969, toutes les parties des clubs se jouaient là.
- Autant on gelait facilement sur les patinoires extérieures, autant on suait facilement dans les arénas, avec notre gros équipement.

Quels joueurs se démarquaient chez les Aiglons?

- J'ai joué avec d'excellents joueurs de hockey dont mes deux cousins, Jules et Léopold Pichette et Melvin Francoeur. Des joueurs hors pair. Lorsqu'on avait parlé des Pichette, on avait tout dit. Léopold était monteur de ligne et si on avait une « game » importante, il partait de Cabano après son ouvrage pour venir jouer à l'aréna de New Richmond et retournait le même soir à Cabano. Et c'est souvent lui qui nous faisait gagner.

Avez-vous toujours joué pour les Aiglons?

- Non. Les Aiglons ont « runné » jusque vers 1972-73. Après, ils se sont appelés les Stigners, un nom que je n'aimais pas. Quand j'ai quitté les Aiglons, j'me suis réveillé avec l'École Normale de Carleton, un club mis en place par l'abbé Maurice Boudreau. Parmi les bons joueurs, y'avait Bertrand Bouchard. C'était tout un leader. Ce club est devenu par la suite les Castors de Carleton.

« Il n'a pas eu le temps de finir son film! »

Comme gardien de but, on devait essayer de vous déconcentrer?

- Derrière mon but, c'était l'enfer. À l'aréna de Carleton, on était en série et un gars, grimpé dans le grillage derrière moi posait avec sa caméra. Il a commencé à me chanter des bêtises comme : « Montre-moi ta face de cochon ». Et quand l'annonceur maison, Paul-Émile Poirier, a demandé au micro « On demanderait au gardien d'aller enlever ce monsieur », j'ai pas compris qu'il s'adressait au gardien de sécurité. J'me suis dit : « C'est moi le gardien, j'vais y aller ». Avec mon hockey, je l'ai délogé de là assez vite. Je peux

te dire qu'il n'a pas eu le temps de finir son film!

- Voici une autre histoire cocasse. C'est au moment où je jouais pour les Aiglons et qu'on rencontrait les Castors de Carleton. Après le souper, une femme dont j'vais taire le nom dit à son mari : « Voudrais-tu me faire plaisir ? ». Il répond : « Oui, mais qu'est que tu voudrais que je fasse ? ». Elle dit : « J'aimerais ça aller au hockey juste pour haïr Jean-Guy D'Amboise ».

- Aussi, les joueurs adverses s'arrangeaient pour me donner des coups de hockey à l'endos de ma mitaine où je n'avais aucune protection. J'étais prime à partir après celui qui me faisait ça.

N'aviez-vous pas la réputation d'avoir un caractère assez bouillant?

- La minute où j'embarquais sur la glace, mon caractère changeait complètement. Il ne fallait pas que je perde. J'avais hérité ça de mon père qui m'a élevé à être compétiteur.

- J'avais de la misère avec les arbitres. Faut dire que je courrais un peu après. J'ai été suspendu un an pour avoir accroché un arbitre. Quand un arbitre venait chercher la rondelle que j'avais attrapée avec mon gant, si je ne l'aimais pas, je m'arrangeais pour le narguer en jetant la rondelle à ses pieds.

- Mais, y'avait des bons arbitres comme Gaétan Plourde et le meil-

leur était Ghislain Arsenault de Bonaventure. Lui, il n'avait aucun parti pris.

Vous avez connu l'époque des gardiens de but sans masque. Ça devait être dangereux?

- On n'avait aucune protection. Lors d'une pratique, j'ai eu la vue obstruée au moment où Réal Maltais m'a décroché un solide « slap shot ». Le résultat n'était pas beau : j'ai perdu toutes mes dents et on a dû me faire 28 points de suture.

- Charles Bernard qui jouait pour Carleton est celui qui a introduit le lancer frappé dans la ligue. Quand il jouait contre moi et qu'il se présentait à la ligne bleue, j'peux vous dire que j'étais inquiet.

Est-ce qu'on peut dire que le hockey a occupé une place importante dans votre vie?

- Moi, j'ai vécu pour le sport. Chez nous y'avait la religion catholique et le hockey. Soit que j'étais sur une patinoire, dans un aréna ou sur un terrain de baseball ou de golf. ♦

* Entrevue avec Jean-Guy D'Amboise, réalisée à Carleton-sur-Mer le 20 août 2015.

LOCATION MOREAU INC.

**Nous Louons Tout
(ou presque)**

Tél. : (418) 392-4219 Téléc. : (418) 392-5344

223, chemin Cyr, New Richmond (Québec) G0C 2B0
locationmoreau@hotmail.com • www.locationmoreau.com



**Gaspé: 418-368-3244
Sans frais: 1 877-368-3244**

Clinique Vétérinaire de Gaspé Inc.

**Dr André Banville M.V.
Dr^e Katherine Brousseau M.V.**

279, montée Sandy Beach
Gaspé (Québec) G4X 2E9